

POURQUOI JE CHOISIS DE SOUTENIR HARRY JAWAD DURIMEL

Par Eric DOMICHARD

Personnel de direction et d'encadrement de l'Education Nationale

exercant à Pointe à Pitre

Ex président du comité de carnaval de Pointe à Pitre

Je suis né et j'ai grandi à Pointe-à-Pitre . Je viens d'une famille très modeste. J'ai passé mon enfance et mon adolescence entre le morne Massabielle où se trouve encore la maison familiale, la rue du commandant Mortenol où ma famille a un temps aménagé, puis la rue d'Enfer, et aussi la résidence « les Lauriers ». Adulte j'ai vécu residence Achille RENE-BOISNEUF.

J'ai connu, au cours des 47 années de mon existence l'état de cloaque de Pointe-à-Pitre des années 60, la rénovation conduite par le maire sortant, les avancées mais aussi les erreurs et les fautes de gout architecturales graves, tel l'hotel de ville ou les tours qui ont stigmatisé la ville, voire la guadeloupe en ouvrant une voie royale pour le bétonnage de l'île.

J'ai vu, de cités de transit en cités de transit, pousser les tours et les barres, et, tels des essaims d'abeilles, j'ai vu misère et exclusion se déplacer de ghetto en ghetto: Dino, Boissard, Carénage, Massabielle...

J'ai vu la ville se vider de ses activités, de ses occupants, j'ai vu les commerçants et les négociants s'en aller vers des zones plus attractives sans que jamais, ne se pose de façon réfléchie la question de l'identité et de la redynamisation urbaine.

J'ai vu se redessiner les frontières de la ville, au fur et à mesure des appétits et des ambitions des chefs d'édilité des communes limitrophes, abandonnant aux errements d'un cadastre à géométrie variable des milliers de Pointois de coeur pour en faire des apatrides urbains ballotés entre un attachement naturel à Pointe à Pitre et un rattachement imposé à Abymes ou Gosier.

J'ai vu mourir ma ville.

Depuis mes premières années je participe au rayonnement de cette ville, a trois ans déjà j'y faisais du carnaval avec mes frères et mes soeurs, avec nos amis, nos parents, nos voisins et bien d'autres encore. Deux de mes cinq soeurs ont porté le titre de reine du carnaval de Pointe-à-Pitre, une de mes soeurs a représenté la ville au concours de Miss Guadeloupe. A seize ans j'ai dirigé un groupe de carnaval, mes créations participaient déjà aux différents concours dans les années 76 et , pendant trois années successives, avec mes amis de ce fameux groupe TOUM-BLACK qui a marqué les esprits et l'histoire du carnaval, nous avons porté haut les couleurs de la ville et obtenu en 1981 et 1983 les titres de REINE DU CARNAVAL DE LA CARAIBE à un prestigieux concours organisé chaque année à Antigue. Exploit depuis jamais renouvelé...

Cette jeunesse pointoise plus que revendiquée, je la vis aujourd'hui comme une des essences de mon caractère, une des clés de l'homme que je suis devenu. J'en suis fier.

Oui, pointois je le suis. Ma mère a été un des premiers agents du CHU de Pointe-à-Pitre, elle y a fait toute sa carrière, mon père travaillait dans un des négociants du port où le couple s'est d'ailleurs rencontré à l'emplacement exact de l'actuel KFC, au coeur de la ville.

Mon père d'adoption et d'esprit, homme qui m'a tout appris, était jusqu'à il n'y a pas si longtemps, garagiste rue vatable. **Jules BOISEL** fut en son temps un élu actif de Pointe-à-Pitre mais aucune plaque ni édifice ne commémore aujourd'hui le souvenir de ce communiste notoire et sincère .

Comme des centaines de Pointois de ma génération, faute d'un développement urbain attractif de la ville j'ai dû m'exiler dans les communes périphériques pour pouvoir résider et vivre en sécurité, mais malgré cela, je suis toujours demeuré fortement impliqué dans la vie sociale et culturelle de la Guadeloupe et de ma ville.

Titulaire d'une licence de lettres modernes, d'un DESS en ingénierie du développement territorial, option développement culturel et encadrement des établissements et des services culturels, et d'un DESS en Ingénierie de la formation- chef de projet multimédia, je suis très attaché au rayonnement intellectuel et culturel de Pointe à Pitre.

Outre une vie associative bénévole intense, j'ai été par le passé chargé de production au centre d'art et de culture de Marne la vallée, cadre au centre d'Action Culturelle de Guadeloupe (actuelle Scène Nationale) puis Directeur des affaires culturelles de la ville des Abymes.

Ma vocation première étant l'éducation, après avoir été Conseiller Principal d'Education, je suis aujourd'hui Principal-Adjoint de collège et j'ai le bonheur de travailler dans cette ville qui m'est si chère, dans le quartier qui m'a vu naître.

De mes grands combats je retiens celui mené auprès de **Christiane TAUBIRA** dont j'étais co-président du comité de soutien lors des présidentielles de 2002, ce fut une campagne politique mémorable qui a fortement interpellée la République au sujet de la reconnaissance de sa pluralité.

C'est en homme libre de tout clan, de toute féodalité, de toute allégeance et de toute crainte, hormis celle de Dieu, que j'ai toujours mené ma vie et mes combats.

Pointois je le suis en toute légitimité, je le suis comme des centaines de Pointois qui sont venus d'ailleurs pour chercher une destinée ou comme des centaines d'autres, partis, parfois bannis de la cité, acculés à l'exil, obligés de vivre ailleurs, poussés petit à petit hors des murs de la ville. On naît peut être Pointois, mais par goût, par cœur, par passion surtout, on devient ou on redevient pointois. Pointe-à-Pitre, est avant tout une communauté de destin, une ville qui s'est faite des apports successifs de femmes et d'hommes de talents tout au cours des siècles. La ville a toujours su s'ouvrir aux visionnaires tel Achille René BOISNEUF ou Gerty ARCHIMEDE, qui venaient de Morne à l'eau, tel LEGITIMUS qui était de Marie-Galante...Et, ce sont là, autant de figures que chacun revendique aujourd'hui, comme appartenant sans ambiguïté, au panthéon de la ville.

Harry DURIMEL est du fer dont sont forgés ces hommes que l'histoire retient comme batisseurs d'humanité.

Son combat historique pour faire reconnaître les méfaits du chlordécone constitue une avancée mondiale en matière de reconnaissance de la responsabilité de la sécurité alimentaire des producteurs et des Etats. Ce combat modifiera durablement les développements futurs des modes de production agricole et impose maintenant, davantage, le respect de la santé des hommes comme facteur de valeur ajoutée de l'activité économique.

Le développement durable de notre planète est un tout et non un concept.

La ville est au cœur de ce développement durable, ceci particulièrement sur une île dont les limites ne sont pas extensibles. **Redonner du sens à la vie Urbaine, recréer l'envie et le désir de vivre la ville est un des atouts pour l'avenir de la Guadeloupe.** La protection des milieux naturels et par là même le respect des écosystèmes tel la mangrove ou les réserves hydrologiques naturelles passent par une réurbanisation de tous les bourgs et des deux villes du pays. Il s'agit de faire supporter aujourd'hui le nécessaire développement du parc de logements sur l'emprise des terres traditionnellement urbanisées, laissé souvent en friche urbaine et de mettre un terme au bétonnage des terres agricoles.

La réurbanisation passe par le développement de la mixité sociale urbaine qui exige la construction de logements résidentiels, par le développement de la qualité de vie des villes, par l'amélioration des infrastructures et par l'accompagnement social, éducatif, culturel et scolaire de la jeunesse.

La ville rayonnante est aussi celle de l'ambition, du sport et de la créativité.

Ce sont tous ces facteurs qui contribuent au rêve urbain, rêve qu'il est urgent de revaloriser, qu'il est urgent de réhabiliter. Le rêve rural s'est inscrit dans l'imaginaire collectif du guadeloupéen comme facteur d'embourgeoisement et de promotion sociale tant il faut identifier la réussite sociale à la construction d'une maison à la campagne. Ce rêve a eu pour effet pervers de provoquer le déclin de l'agriculture, la dévalorisation d'une filière agro-alimentaire artisanale familiale, la ruine des jardins pays, la spéculation immobilière, la civilisation de la transhumance quotidienne et son cortège d'embouteillages et de pollution, l'individualisme et la fragilisation des codes sociétaux. Il est passé le temps où l'écologiste bucolique, tendre anarchiste prônait ce fameux « retour à la terre ». L'écologie s'inscrit aujourd'hui de façon plus globale dans une nécessaire recherche de cohésion sociale, cohésion sociale qui sera l'aboutissement d'un aménagement équilibré du territoire, d'un renforcement des solidarités, d'un sursaut de l'initiative et du risque entrepreneurial, d'un engagement citoyen, d'un accompagnement institutionnel de l'investissement par une fiscalité adaptée et incitative, d'un outil de formation des hommes et pour finir d'une véritable sécurité des personnes et des biens.

L'écologie n'a donc de sens que si elle fait de la cité le lieu de l'excellence sociale.

Elle n'a de sens que si elle permet de sauvegarder la terre agricole, de favoriser une culture et un élevage capable de nourrir nos corps et de sauvegarder nos esprits.

Cette responsabilité du rôle de Pointe à Pitre dans le projet d'avenir Guadeloupéen fait que la gestion de cette ville a besoin d'un homme capable d'étendre les horizons de l'action au-delà des limites des territoires, pour que la gestion de Pointe à Pitre, par sa haute qualité, par son ambition, par son rayonnement soit facteur de progrès pour le pays entier.

Les enjeux portés aujourd'hui par Pointe à Pitre, véritable capitale régionale à vocation caribéenne, ne sont pas indépendants du développement global de la Guadeloupe dans son espace caribéen.

Harry Jawad DURIMEL est un visionnaire, il a cette vision d'une écologie moderne, pragmatique et humaniste.

C'est pour faire de Pointe à Pitre un pôle d'excellence en matière de développement durable, développer de nouvelles formes de cohésion sociale centrées sur l'épanouissement de l'individu dans son environnement naturel géographique et culturel, pour valoriser l'initiative personnelle et construire la démocratie participative au détriment de la confiscation des pouvoirs et de la parole que nous devons rompre avec les manœuvres politiciennes archaïques.

Aux clivages, aux partis, aux féodalités, aux oligarchies, aux régionalismes ou aux clanismes nous devons opposer les compétences, les énergies, les initiatives, les défis et la mobilisation.

Parce que je suis Pointois

Parce que je reconnais en Harry Jawad DURIMEL un de ces grands pointois dont toute la Guadeloupe fut le berceau et qui ont fait de Pointe à Pitre une cité de progrès, d'émancipation et d'humanité, je porte mon soutien et j'invite tous les pointois à soutenir la candidature d'Harry Jawad DURIMEL pour l'élection municipale de mars 2008 à Pointe à Pitre.

Eric DOMICHARD